

LES ESSENTIELS DU NOUVEAU PARADIGME

LES ORIGINES OUBLIÉES DE L'HUMANITÉ

THIBAUT VERBIEST – MARC VALLÉE





LES ORIGINES OUBLIÉES DE L'HUMANITÉ *Une enquête aux frontières de l'histoire officielle*

***Et si l'humanité moderne était l'héritière amnésique
d'une civilisation antédiluvienne florissante ?***

C'est autour de cette question, posée non comme une croyance mais comme une hypothèse de travail, que s'articule *Les origines oubliées de l'humanité*, l'ouvrage de Thibault Verbiest et Marc Vallée publié aux Éditions Ariane dans la collection « Les essentiels du nouveau paradigme ». Précisons-le d'emblée : il ne s'agit pas d'un énième livre sur les énigmes archéologiques. L'ouvrage se distingue par son actualité, en intégrant les découvertes et travaux de recherche les plus récents à ce jour — des résultats du projet Scan-Pyramids et de la mission d'Hatnoub aux dernières controverses entourant Gunung Padang, en passant par la structure mégalithique récemment détectée sous la pyramide de Djéser. C'est cet état des lieux, à jour en 2026, qui sert de fil conducteur à un voyage documentaire à travers les sites, artefacts et récits les plus énigmatiques de notre planète, invitant le lecteur à reconsidérer le passé de l'humanité à la lumière d'indices convergents.

Deux regards croisés

Le projet est né de la rencontre entre Thibault Verbiest, avocat passionné depuis l'adolescence par les mystères des civilisations anciennes, et Marc Vallée, fondateur des Éditions Ariane, qui explore depuis des décennies la frontière entre science et mystère. De ce dialogue — la recherche de preuves et de cohérence d'un côté, la vision d'un éditeur familier de ces questions de l'autre — est né un récit à deux voix, à la fois ancré dans les faits et ouvert sur l'inconnu.

L'ouvrage s'appuie sur des années de lectures, de comparaisons de mythes, de confrontations entre analyses scientifiques et traditions anciennes, ainsi que sur des voyages menés sur le terrain, de l'Égypte au Pérou en passant par le Mexique et la Bosnie.

Un tour du monde des énigmes archéologiques

En 21 chapitres, les auteurs passent en revue les anomalies les plus discutées de l'archéologie mondiale. À Göbekli Tepe, en Turquie, des cercles de piliers sculptés datés d'environ 11 000 ans remettent en question ce que nous pensions savoir des capacités des sociétés préhistoriques. À Baalbek, au Liban, les monolithes du Trilithon, de près de 800 tonnes chacun, posent encore des problèmes aux ingénieurs contemporains. Dans les grottes de Barabar, en Inde, le polissage du granit atteint une perfection que les outils connus de l'Antiquité peinent à expliquer. À Sacsayhuamán, au Pérou, des blocs polygonaux massifs s'imbriquent sans mortier avec une précision remarquable.

Le lecteur y découvrira également les sphères de pierre du Costa Rica — marqueurs de prestige ou balises d'un réseau oublié ? —, la Grande Pyramide de Gizeh, dont sont examinées tour à tour les hypothèses du tombeau, de la centrale énergétique et de l'observatoire, la Fleur de Vie d'Abydos, la structure mégalithique enfouie sous la pyramide de Djéser, ou encore les pyramides de Chine, longtemps restées à l'écart des grandes synthèses.

Le parcours se poursuit avec les lignes de Nazca et les momies tridactyles, les crânes allongés de Paracas, les moaï de l'île de Pâques et leur écriture rongorongo toujours indéchiffrée, la légende des crânes de cristal, ainsi que les cartes anciennes de Piri Reis et d'Oronce Fine, qui semblent représenter des terres que leurs auteurs n'auraient pas dû connaître.

La mémoire des textes anciens

Le livre ne se limite pas aux pierres. Il interroge aussi la mémoire codée des textes : les tablettes sumériennes et la liste des rois d'Abydos, les récits universels du Déluge — dont les auteurs examinent les appuis scientifiques, les mythes amérindiens évoquant des savoirs venus du ciel, et les vimānas des épopées hindoues, ces machines volantes et armes divines décrites avec un

luxue de détails intrigant. Un chapitre est consacré aux technologies perdues — le mercure, les « feux divins », la lumière de Dendéra — et un autre aux pionniers de l'archéologie alternative, de Graham Hancock à Zecharia Sitchin, en passant par John Anthony West, Anton Parks et Freddy Silva. Les auteurs esquissent enfin un portrait de ce à quoi aurait pu ressembler cette civilisation antédiluvienne, si elle a existé.

Entre esprit critique et ouverture d'esprit

La démarche du livre se distingue par son équilibre. Sans nier les objections de la science académique — intégrées au fil du récit —, les auteurs adoptent un ton ouvert, curieux et exigeant. Ils prennent soin de distinguer les faits troublants des spéculations gratuites, et rappellent que l'histoire des sciences est faite de paradigmes révisés : la dérive des continents, la civilisation de l'Indus ou le peuplement précoce des Amériques furent longtemps jugés invraisemblables. La question d'une culture préneolithique avancée mérite, selon eux, d'être posée avec la même rigueur — et le même refus des conclusions hâtives.

Du cycle à la spirale

L'ouvrage se clôt sur un épilogue qui déplace la question du terrain archéologique vers le terrain philosophique et spirituel. Si les civilisations passées ont connu la répétition des cycles — apogée, chute, oubli —, notre époque possède pour la première fois à la fois la mémoire, la technologie et la conscience. Aux lecteurs, les auteurs proposent de transformer ce cycle en spirale ascendante, où chaque révolution intègre les acquis des précédentes : la chute devient apprentissage, la mémoire devient élan. À l'heure des bouleversements climatiques et géopolitiques, le passé, écrivent-ils, n'est pas une ruine mais une carte.

***Les origines oubliées de l'humanité**, Thibault Verbiest et Marc Vallée, Éditions Ariane, parution août 2026.*

LES ESSENTIELS DU NOUVEAU PARADIGME

LES ORIGINES OUBLIÉES DE L'HUMANITÉ

THIBAUT VERBIEST – MARC VALLÉE



ARIANE
ÉDITIONS

LES ORIGINES OUBLIÉES DE L'HUMANITÉ

Thibault Verbiest et Marc Vallée

© 2026 Ariane Éditions Inc.

C.P. 183, Saint-Sauveur, Qc, Canada J0R 1R0

Téléphone : 514 276-2949

Adresse courriel : info@editions-ariane.com

Site Internet : www.editions-ariane.com

Tous droits réservés

Révision : Gisèle Gosselin

Graphisme et mise en page : Marquis Interscript

Conception de la couverture : Ariane Éditions

Première impression : Août 2026

ISBN : 978-2-89626-697-5

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Québec, 2026

Bibliothèque et Archives Canada, 2026

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt

Pour l'édition de livres – Gestion SODEC

Nous reconnaissons l'appui [financier]
du gouvernement du Canada.



Imprimé au Canada

Table des matières

Introduction	7
Chapitre 1	
Mégalithes mondiaux : preuves d'une civilisation antédiluvienne?	11
Chapitre 2	
Les sphères du Costa Rica (et d'ailleurs) : marques de pouvoir ou balises planétaires?	17
Chapitre 3	
Traces d'usage avancé sur les mégalithes anciens	21
Chapitre 4	
La Grande Pyramide de Gizeh : tombeau, centrale énergétique ou observatoire?	29
1. Le système de rampes : l'hypothèse officielle.	35
2. La mission d'Hatnoub	36
3. Théories alternatives	36
4. Le Projet ScanPyramids	38
5. Découvertes récentes et controverses	39
6. L'hypothèse de l'ascenseur hydraulique.	40
Chapitre 5	
La Fleur de Vie d'Abydos	43
Chapitre 6	
Mystère sous la pyramide de Djéser : une structure mégalithique enfouie	49

Chapitre 7

Tablettes sumériennes, liste des rois d'Abydos
et récits du Déluge : la mémoire codée d'une disparition . . 53

Chapitre 8

Mythes amérindiens et savoirs venus du ciel 61

Chapitre 9

Les preuves scientifiques du Déluge. 65

Chapitre 10

Vimānas : machines volantes et armes divines
des épopées hindoues 69

Chapitre 11

Technologies et armes oubliées : le mercure,
les feux divins et les savoirs perdus 75

1. Le mercure : un métal entre deux mondes. 76

2. La Bible comme texte technologique 79

3. Les armes des dieux : brahmastra, feu grec
et destructions inexplicées 81

4. La lumière de Dendéra et les hiéroglyphes
d'Abydos 82

5. Bilan : Childress et la convergence des indices 84

Chapitre 12

Artefacts hors contexte : énigmes technologiques
du passé 87

Chapitre 13

Cartes anciennes et terres oubliées : l'énigme de Piri Reis,
d'Oronce Fine et des continents engloutis. 99

Table des matières

Chapitre 14

Crânes allongés de Paracas, d'Égypte et d'ailleurs : une énigme biologique et culturelle	107
---	------------

Chapitre 15

Les pyramides de Chine : L'énigme au cœur de l'Empire du Milieu	115
--	------------

1. Les faits établis : une réalité archéologique
indéniable 116
2. Les zones d'ombre : là où la science s'arrête 117
3. L'approche intégrative : ce que les pyramides
nous disent de nous-mêmes 119
4. Les bâtisseurs : qui étaient-ils vraiment ? 121
5. Le mercure, le Qi et les champs vibratoires. 122
6. La constellation oubliée : les pyramides
dans leur réseau. 124
7. Ce que les pyramides de Chine révèlent
sur notre rapport au passé 125

Chapitre 16

Nazca : lignes géantes dans le désert, momies tridactyles et sites andins inexplicables	129
--	------------

Chapitre 17

L'île de Pâques : les gardiens de pierre du Pacifique	139
--	------------

1. Un peuple, des statues, un mystère de transport . . . 139
2. Le rongorongo : une écriture sans déchiffrement . . . 141
3. Les convergences troublantes : Tiahuanaco,
Göbekli Tepe, Égypte 142
4. L'effondrement : une leçon pour notre temps 143

Chapitre 18

Les crânes de cristal : légende des 13 gardiens et héritage atlante	147
--	-----

Chapitre 19

Alexandrie, Platon et la mémoire du monde d'avant	153
1. Solon à Saïs : la première rencontre avec le monde d'avant	153
2. Ce que les prêtres de Saïs gardaient	154
3. Alexandrie : carrefour de la mémoire antédiluvienne . .	155
4. Hermès Trismégiste et la mémoire d'avant le Déluge	156
5. Platon lu comme chronique historique	157
6. La question qui reste ouverte	158

Chapitre 20

Pionniers de l'archéologie interdite : Hancock, Sitchin, West, Parks, Silva et les autres	161
--	-----

Chapitre 21

À quoi pouvait ressembler cette civilisation antédiluvienne ?	169
--	-----

Conclusion

Reconsidérer le passé de l'humanité à la lumière d'indices convergents	173
---	-----

Épilogue

Du cycle à la spirale	179
---------------------------------	-----

Bibliographie	183
-------------------------	-----

Introduction

Je me souviens encore très précisément du moment où tout a commencé. J'avais seize ans, et c'est presque par hasard que je suis tombé, dans la bibliothèque d'amis de mes parents, sur un livre d'Erich von Däniken. En l'ouvrant, je n'imaginais pas qu'il allait transformer ma manière de voir le monde. Ce fut une révélation, non pas une croyance, mais une question. Et depuis ce jour, cette question ne m'a plus quitté.

Pendant des années, j'ai lu tout ce que je pouvais trouver sur le sujet : ouvrages, articles, documentaires, débats entre chercheurs, archéologues, ingénieurs et explorateurs indépendants. J'ai pris d'innombrables notes, compilé des cartes, comparé des mythes, confronté les analyses scientifiques aux traditions anciennes. J'ai exploré des contrées éloignées, voyagé là où me portait ma passion à la quête de traces, de preuves, Égypte, Pérou, Mexique, Bosnie et tant d'autres.

Peu à peu, s'est formée en moi la conviction qu'au-delà des certitudes de la science officielle, comme des excès de la spéculation, il existe un espace légitime d'interrogation, un territoire oublié où la curiosité peut redevenir une vertu.

Et s'il existait une civilisation avancée qui aurait prospéré avant le Déluge, laissant derrière elle des traces aux quatre coins du globe ?

L'archéologie officielle demeure prudente, y voyant l'œuvre de sociétés humaines ordinaires ou de simples coïncidences. Mais la convergence d'indices multiples – mégalithes titanesques, monuments aux fonctions mystérieuses, récits universels de cataclysmes, objets anachroniques et héritages génétiques déroutants – suggère qu'une page entière de notre histoire pourrait avoir été effacée ou oubliée.

Ce projet d'écriture s'est également nourri d'une rencontre décisive : celle de Marc Vallée, fondateur des *Éditions Ariane*. Marc explore ces questions depuis des décennies, aux premières loges de cette frontière entre science et mystère. Notre passion commune pour les civilisations perdues, les savoirs anciens et les passerelles entre la physique, la mythologie et la conscience a donné naissance à ce livre.

Ce dialogue – entre sa vision d'éditeur éclairé et mon regard d'avocat en quête de preuves et de cohérence – a permis de tisser un récit à deux regards croisés, à la fois ancré dans les faits et ouvert sur l'inconnu.

Ce livre propose donc un voyage documentaire à travers les *origines oubliées de l'humanité*, explorant les sites et artefacts les plus énigmatiques, confrontant les perspectives et les récits.

Nous évoquerons notamment les travaux de chercheurs indépendants, tels que Graham Hancock, Anton Parks, Zecharia Sitchin, John Anthony West ou Freddy Silva, qui, chacun à leur manière, ont osé revisiter le passé avec la conviction que l'histoire humaine est bien plus ancienne, complexe et spirituelle qu'on ne le croit.

Introduction

Sans nier les objections de la science académique – que nous intégrerons au fil du récit –, ce livre adopte un ton ouvert, curieux et exigeant, invitant le lecteur à maintenir l'équilibre entre esprit critique et ouverture d'esprit.

Car au fond, notre démarche repose sur une intuition simple :

*Et si l'humanité moderne n'était que l'héritière amnésique
d'une civilisation antédiluvienne florissante ?*

Chapitre I

Mégalithes mondiaux : preuves d'une civilisation antédiluvienne ?

À travers le monde, de colossales constructions en pierre taillée défient nos connaissances sur les capacités techniques des sociétés préhistoriques. En Turquie, sur le site de Göbekli Tepe, des cercles de piliers finement sculptés ont été datés d'environ 11 000 ans, bien avant l'invention de l'agriculture. Ce « Stonehenge du Néolithique » remet en cause l'idée que seuls des peuples sédentarisés pouvaient bâtir de tels monuments.

Plus étonnant encore, en Indonésie, la colline de Gunung Padang recèle les vestiges d'une structure mégalithique que certains géologues estiment avoir 16 000 ans de plus que Göbekli Tepe. Si cela se confirmait, cela impliquerait l'existence en Asie du Sud-Est d'une civilisation avancée des millénaires avant celle du Croissant fertile – hypothèse jugée « tirée par les cheveux » par nombre de spécialistes, mais qui alimente le débat.

Les études géophysiques controversées menées sur Gunung Padang suggèrent en effet la présence de blocs taillés enfouis, dont la disposition régulière ne s'expliquerait pas facilement par un simple caprice de la nature.

Officiellement, faute de preuves irréfutables, l'archéologie considère prudemment Gunung Padang comme un site rituel plus récent ou un phénomène géologique.

Néanmoins, l'idée qu'une société indonésienne ait pu ériger une pyramide de terre et de pierre il y a plus de 20 000 ans demeure séduisante, tant elle bouleverse notre chronologie.

Göbekli Tepe et Gunung Padang ne sont pas des cas isolés. Au Liban, les ruines de Baalbek offrent un spectacle tout aussi stupéfiant : trois monolithes de calcaire connus sous le nom de *Trilithon* forment la base du temple de Jupiter. Chacun mesure environ 18 m de long pour 4 m de large et pèse près de 800 tonnes.

Comment de tels blocs ont-ils pu être extraits d'une carrière distante de 2 km, transportés puis hissés à 10 m de hauteur avec une précision telle qu'ils s'ajustent parfaitement ? Ce mystère déconcerte encore les ingénieurs modernes : même nos grues les plus puissantes auraient du mal à réaliser un tel exploit. Le transport et la pose d'éléments cyclopéens de cette taille poseraient « *des problèmes insurmontables* », même avec nos technologies sophistiquées.

Si les archéologues attribuent classiquement ces structures aux Romains du I^{er} siècle (qui ont effectivement bâti les temples visibles), la présence des blocs du Trilithon, sans équivalent ailleurs dans l'Empire romain, nourrit l'hypothèse que Baalbek repose en partie sur un socle beaucoup plus ancien, vestige d'une civilisation aux moyens extraordinaires ou d'une aide technique oubliée. Des légendes locales évoquent d'ailleurs des « géants » ou des dieux constructeurs, mythes qui pourraient garder la mémoire d'un temps où la Békaa (la plaine de Baalbek) était un haut lieu d'une culture antédiluvienne.

En Inde, un autre mystère lithique nous attend dans les grottes de Barabar (Bihar). Ces cavernes artificielles creusées au III^e siècle av. J.-C. dans un granit extrêmement dur possèdent des parois polies d'une telle perfection miroir que les archéologues parlent de « polissage maurya ». Or, la technique de polissage mise en œuvre demeure inexplicable avec les outils connus de l'Antiquité : la finition est si exceptionnelle que les spécialistes la considèrent comme un mystère technologique inexpliqué. Comment, il y a plus de 2 200 ans, a-t-on pu obtenir des surfaces granitiques aussi lisses qu'un verre, dans des espaces confinés et sans aucune trace évidente d'outil ? Les ingénieurs contemporains s'ébahissent devant ce savoir-faire perdu. Certaines théories alternatives suggèrent l'usage de poudres abrasives secrètes, de méthodes de chauffe et de refroidissement successifs, voire – plus audacieusement – d'appareillages capables de « déstabiliser » la structure cristalline de la roche pour la sculpter. Quoi qu'il en soit, les grottes de Barabar sont souvent citées comme la preuve que des connaissances oubliées en matière d'ingénierie ont pu exister en des temps reculés, puis se perdre. Leur existence renforce l'idée qu'une élite technique, héritière d'un savoir antérieur, a pu œuvrer à l'abri des regards pour créer ces sanctuaires uniques.

De l'autre côté du globe, sur les hauts plateaux andins du Pérou, la forteresse Sacsayhuamán surplombant Cuzco témoigne par ailleurs d'un talent hors norme pour la taille de pierre. Les Incas sont crédités de ces murailles impressionnantes faites de blocs polygonaux massifs – certains dépassant 100 tonnes – ajustés au millimètre près sans aucun mortier. Les pierres s'imbriquent avec une telle précision qu'il est impossible d'y glisser la lame d'un couteau.

Ce niveau d'ajustement, couplé à la résistance remarquable de l'édifice aux séismes, force l'admiration. Les tailleurs incas disposaient certes de techniques ingénieuses (coins de bois gonflés à l'eau pour fendre la roche, polissage au sable, etc.), mais on peine à expliquer comment ils ont pu, en l'absence d'outils de fer, obtenir des emboîtements aussi complexes sur des blocs si volumineux.

Quelques voix, y compris au sein des communautés andines actuelles, murmurent que les ancêtres lointains auraient possédé un « savoir oublié » pour ramollir la pierre ou la déplacer par des moyens vibratoires. Bien sûr, la science n'a jamais pu confirmer de telles pratiques. Mais la tradition orale, elle, garde la trace de « maîtres constructeurs » venus instruire jadis les peuples des Andes. Dans ce contexte, Sacsayhuamán, tout comme d'autres sites mégalithiques de la région (Ollantaytambo, Machu Picchu, etc.), pourrait faire partie d'un récit possible de transmission de connaissances d'une civilisation antérieure, en particulier dans l'art de la construction cyclopéenne.

À ce stade, plusieurs constats troublants s'imposent. D'abord, ces sites – Göbekli Tepe en Anatolie, Gunung Padang en Indonésie, Baalbek au Levant, Barabar en Inde, Sacsayhuamán dans les Andes, pour n'en nommer que quelques-uns – sont éloignés les uns des autres tant géographiquement que temporellement. Pourtant, ils présentent tous un caractère d'avancée technologique ou symbolique inattendue dans leur contexte.

Ensuite, chacun suscite cette même question : « Comment des hommes de l'époque ont-ils pu accomplir cela ? » Pour la science conventionnelle, la réponse tient en deux mots – ingéniosité humaine. Des bâtisseurs

tenaces, organisés en sociétés plus complexes qu'on ne l'imaginait, auraient trouvé empiriquement des solutions techniques (quitte à mobiliser des milliers de travailleurs sur des décennies).

Mais pour les partisans d'une civilisation antédiluvienne, ces mégalithes seraient en réalité le dernier legs matériel d'un monde antérieur : des sanctuaires, observatoires ou plateformes technologiques bâtis par une humanité désormais disparue ou par ses descendants immédiats. Les anomalies (datations défiant le paradigme, poids et tailles colossaux, perfection des finitions) ne seraient pas de simples défis relevés par nos ancêtres – elles seraient les marqueurs d'un savoir supérieur ancien, partiellement conservé ici et là, puis finalement tombé dans l'oubli. Ainsi, les mégalithes serviraient de fil d'Ariane, nous guidant vers la reconnaissance d'une histoire humaine cyclique faite d'apogées et de chutes, plutôt que d'une linéarité ascendante. Ce débat entre archéologie classique et approche alternative se poursuivra tout au long de ce livre, chaque chapitre apportant de nouveaux éléments de réflexion.

Chapitre 2

Les sphères du Costa Rica (et d'ailleurs) : marques de pouvoir ou balises planétaires ?

Dans les années 1930, en défrichant la jungle du sud du Costa Rica pour y planter des bananeraies, des ouvriers mirent au jour d'étranges blocs de pierre presque parfaitement ronds, enfouis dans le sol. Au total, plus de 300 sphères lithiques furent découvertes dans la vallée du Diquís et sur l'île de Caño voisine au fil des décennies



Illustration : Sphère mégalithique en gabbro exposée sur le site de Finca 6, Costa Rica, un des quatre sites protégés par l'UNESCO. © Rodtico21/Wikimedia Commons (CC BY-SA 3.0)